



L'affaire Dreyfus : une affaire d'espionnage ?

Un travail réalisé avec une classe de 4ème

Patrick RAYMOND

Professeur d'histoire, géographie, éducation civique. Gfen Midi-Pyrénées.

1^{ère} heure

« Lecture silencieuse avec questions préalables¹ » sur une gravure allégorique présentant la dégradation de Dreyfus (Allégorie de la dégradation du capitaine Dreyfus, gravure de Lionel Royer publiée par Le Journal illustré, n° 53, 6 janvier 1895.)

- Lequel, des personnages représentés dans cette scène, est le personnage principal ?
- Qu'est-il reproché au personnage masculin du 1^{er} plan ; quels détails, de cette gravure, permettent de le comprendre ?
- A votre avis, qui condamne ce personnage et quel sera son châtimeut ?



¹ Les questions sont proposées avant le document lui-même. Les élèves en prennent connaissance puis le document leur est apporté. Ils y répondent seuls ; puis par groupe de quatre ; puis la réflexion est menée en classe entière (le travail de groupe est toujours organisé selon ce protocole). Il y avait quatre groupes de quatre élèves.

Les propositions des élèves

1^{ère} question : les réponses se partagent en deux catégories :

- C'est la femme en blanc car c'est elle qui prend le plus de place et elle se situe au milieu de la gravure
- L'homme au premier plan, avec la main sur le front (ou devant son visage)

2^{ème} question :

- De s'être servi de quelqu'un pour gagner de l'argent ou le trahir (inscription « Judas », bourse avec de l'argent)
- D'avoir tué car il y a des personnages sous terre au premier plan
- D'avoir trahi la patrie comme la présence des militaires le fait penser
- D'avoir volé car il a de l'argent (une bourse trouée) et d'avoir trahi l'armée et Dieu car il y a écrit « Judas »

3^{ème} question :

- Un ange condamne à la dégradation le militaire du premier plan
- La femme envoie l'homme en enfer (parmi les damnés)
- C'est la Justice qui est représentée par la femme en blanc et son châtimeut sera la mort car il y a le sabre ; c'est la femme qui va juger car elle a la balance du paradis et de l'enfer
- C'est Dieu qui condamne le personnage. Son châtimeut est le jugement dernier, il va donc aller en enfer

2^{ème} heure

Lorsque je rappelle ce qui avait été fait la fois précédente, une élève me demande :

- Mais vous n'allez pas nous donner les réponses aux questions ?

(je crois même qu'elle a dit les « vraies réponses »)

A quoi je lui ai répondu que ces « vraies réponses » sont les leurs ; qu'ils n'y a pas de « bonnes » réponses en dehors de celles qu'ils ont proposées.

Début du « sosie »

En septembre 1894, une femme de ménage française découvre dans une corbeille à papiers de l'ambassade d'Allemagne à Paris un document manuscrit non signé, document qui donne la liste des plans français livrés à l'Allemagne. Elle prévient le service de renseignements de l'armée, et celui-ci cherche qui peut avoir rédigé et livré cette liste ultrasecrète.

Aussitôt, les soupçons se portent sur un officier de l'état-major, le capitaine Alfred Dreyfus.

A votre avis, pourquoi ?

Les premières hypothèses des élèves

- Car peut être que Dreyfus avait déjà trahi ou menti et que l'écriture des deux hommes correspondaient ou alors il y avait un autre indice qui le prouvait

- Parce que Dreyfus est un nom qui sonne un peu allemand et car c'est un capitaine et qu'il est donc au courant des plans

- L'écriture, l'origine allemande, l'accès aux documents, il a déjà trahi, le besoin d'argent, un bouc émissaire (on ne l'aime pas donc on l'accuse)

- Il a peut être déjà trahi sa patrie ; il a peut être des origines allemandes ; il a aussi besoin d'argent

Après cette mise en commun des premières hypothèses, deux nouveaux documents sont proposés aux groupes.



[Le texte qui accompagne le document iconographique dit : L'histoire que nous allons raconter est déjà connue dans tout l'univers. C'est celle d'un misérable qui eut l'âme assez vile pour trahir son pays. Il est vrai qu'il était Juif.

Au lieu de vendre des lunettes ou de filouter à la Bourse, à l'exemple de ses pareils, ce bandit, nommé Dreyfus, devint officier d'Etat-Major. Il en profita pour vendre nos secrets à l'Etranger. L'affaire Dreyfus en bande dessinée, 1900, « Histoire d'un traître ».]

« En fait cet homme, si on tient compte de ses origines et de son type, a été simplement indélicat ; il a fait dans l'armée ce qu'il aurait fait dans une banque ou dans une écurie de course, il a vendu des tuyaux à la concurrence ; il a commis un abus de confiance, mais il n'a pas commis de crime contre la patrie. Pour trahir sa patrie, il faut en avoir une, et la patrie ne s'acquiert pas par un acte de naturalisation. La patrie c'est la terre des aïeux, la terre des pères : les pères de Dreyfus n'étaient pas de notre terre, ils étaient des errants et des nomades partout, et leur fils ne peut se douter de ce que c'est qu'une patrie. »

La Croix de Bourgogne du 29 décembre 1894.

D'après ces deux documents, pourquoi Dreyfus est-il soupçonné ; que lui est-il reproché ?

L'antisémitisme apparaît dans les réponses des groupes mais sans réelle distance critique vis à vis du contenu des textes.

- Il est soupçonné car il est d'origine allemande et juive ; il lui est reproché d'avoir communiqué des informations ultra secrètes.

- Dreyfus est un juif et il lui est reproché d'avoir vendu les secrets de l'armée française à l'Allemagne ; aussi car il est nomade.

- Ses origines, ses parents sont nomades, trahir son pays, vente de secrets à l'étranger, antisémitisme.

- Il lui est reproché d'être juif, il y a du racisme envers les juifs. Comme son père fait partie des errants il ne sait pas ce qu'est la patrie.

Il se peut que la deuxième partie de la question – qui, pour moi, n'avait pour but que de faciliter et élargir la compréhension – ait au contraire brouillé la compréhension des raisons de l'accusation de Dreyfus... mais après tout, à ce stade du travail les élèves ne savent pas si Dreyfus est coupable ou innocent ! Je verrai à la fin de la séquence si les élèves prennent distance vis à vis du contenu des textes antisémites.

A la fin de cette deuxième heure, le document suivant est donné - et lu - aux élèves, en guise de magistral.

Alfred DREYFUS (1859-1935) appartient à une famille juive d'industriels de Mulhouse réfugiés en France après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1870.

A la fin des années 1880 et au début des années 1890, l'antisémitisme est devenu en France un phénomène politique de masse. Les journaux antisémites dénonçaient la présence et le rôle des juifs dans tous les secteurs de la vie française ; un de ces quotidiens, *La Libre Parole*, publia en mai 1892 une enquête intitulée « les Juifs dans l'armée »

3^{ème} heure

Je commence cette étape par un « filage » des deux premières séances ; c'est l'occasion de leur restituer oralement les résultats de leurs travaux en pointant les éléments qui permettent d'approfondir la réflexion. Je les félicite à cette occasion pour la qualité du travail produit jusque là.

Puis je leur propose la situation suivante :

En 1894, le capitaine A. Dreyfus est accusé de trahison au profit de l'Allemagne. Au terme d'une enquête bâclée, dans l'indifférence la plus totale, il est condamné, le 22 décembre, par le conseil de guerre (tribunal militaire) à la dégradation militaire et à la déportation à perpétuité au bagne de Cayenne, en Guyane.

Dreyfus nie toute culpabilité dans cette affaire. S'il a raison, que faudrait-il qui puisse l'innocenter ?

Propositions des groupes [que je fais lire dans l'ordre suivant] :

1 - Des preuves que ce n'est pas lui, du genre : que faisait-il à cette heure ci ? Où était-il ? Des questions de ce genre pourraient l'innocenter.

2 - Ce qui pourrait l'innocenter est une expertise calligraphique plus un témoin qui prouve qu'il n'a pas pu commettre cet acte.

3 - Il faudrait reprendre l'affaire depuis le début pour retrouver le vrai coupable. Il aurait été accusé car il est Juif.

4 - Une preuve, trouver le vrai coupable, un témoin, s'il devenait chrétien, il serait peut-être innocenté.

Il est important que l'idée qu'il faudrait trouver le vrai coupable pour innocenter Dreyfus émerge, car c'est justement le point de départ de la situation qui suit.

En 1896, le commandant Picquart, supérieur de Dreyfus, découvre un document provenant de l'ambassade d'Allemagne et destiné au capitaine Esterhazy, qui travaille à l'état-major. Il comprend que c'est Esterhazy le coupable et informe les autorités militaires qui ont condamné Dreyfus.

Vous êtes ces autorités militaires, comment réagissez-vous ?

Ce moment est assez extraordinaire car il plonge les élèves dans une contradiction entre « bons sentiments » et « pragmatisme ». Un élève a écrit : « Je veux prévenir Dreyfus qu'il n'est pas coupable mais je n'ose pas car il me l'avait déjà dit. Se renseigner si le commandant Picquart ne l'a pas fait exprès pour innocenter Dreyfus » ; et un autre : « Je demande à avoir la preuve et à voir le document si je constate que c'est vrai, j'arrête Esterhazy et je relâche Dreyfus ou [c'est moi qui souligne] je

détruis la preuve de ce document (toutes les preuves) car j'aurais peur d'un coup d'état et d'être accusé d'erreur judiciaire ».

Pour avoir déjà animé cette séance (mais dans un autre contexte, avec deux classes de 3^{ème}), j'ai pu constater que toute la palette des possibilités est proposée – il est essentiel de permettre son émergence, ce que facilite un nombre de groupes conséquent – depuis l'attitude de « grande dignité » qui consiste à réhabiliter Dreyfus et à lui présenter des excuses, jusqu'au refus de reconnaître l'innocence, en passant par l'attitude « prudente » qui préconise un approfondissement de l'enquête. Il est important de les faire présenter à la classe dans cet ordre (en rajoutant dans la théâtralisation) :

1 - Si les preuves sont convaincantes on libère Dreyfus et on condamne Esterhazy à la peine de mort car il n'a pas avoué sa faute. On présente nos excuses à Dreyfus car nous reconnaissons avoir commis une faute.

2 - Je demande des preuves et je cherche à savoir si les deux personnes ne sont pas complices.

3 - Avant de libérer Dreyfus on se renseigne si le document est vrai et s'il n'a pas été écrit par le commandant Picquart pour innocenter Dreyfus. Picquart pourrait être le complice de Dreyfus. Esterhazy est peut-être innocent.

4 - [Ce groupe propose trois possibilités] S'ils ne sont pas antisémites, ils condamnent Esterhazy, libèrent Dreyfus, le dédommagent, lui redonnent ses fonctions. S'ils sont antisémites, ils le laissent en prison. Par peur de l'erreur judiciaire, pour qu'on ne les prenne pas pour des idiots, pour ne pas perdre leur place, ils détruisent les preuves.

4^{ème} heure

Je rappelle rapidement ce qui a été fait la fois précédente et je leur restitue sous forme dactylographiée², les propositions des groupes à l'issue de la dernière situation ; et j'enchaîne avec la suivante.

L'armée, qui craint le déshonneur, refuse de reconnaître son erreur. Picquart est envoyé en Tunisie. Le colonel Henry fabrique un faux qui accuse Dreyfus et Esterhazy, ainsi soutenu par les autorités militaires, gagne le procès qui lui est intenté en janvier 1898.

Vous êtes un écrivain célèbre, au courant de la découverte du commandant Picquart, convaincu de l'innocence de Dreyfus et indigné par ce verdict. Que faites-vous au lendemain de ce procès ?

Propositions des groupes :

[Je les ai faites présenter à la classe dans l'ordre comme suit.]

1 - Je décide de publier un article dans un journal puis je publierai peut-être un livre.

² Les productions des groupes sont systématiquement restituées à la classe, sous forme dactylographiée, à l'heure suivante.

2 - J'écrirai un article, un livre, sur cette injustice et je créerai une association [« pour défendre Dreyfus et obtenir sa libération » - précision ajoutée oralement suite à une demande de précision de ma part.]

3 - Je trouve le moyen de contacter Picquart pour obtenir des preuves [de l'innocence de Dreyfus] et je publie un livre expliquant l'affaire étouffée par l'armée, dans lequel j'accuse l'armée d'erreur judiciaire ou bien, je ne dit rien de peur de représailles.

Dans mon intervention qui suit, je parle de la création de la Ligue des Droits de l'Homme, créée à cette occasion ; je mets en évidence la violence de l'expression « j'accuse l'armée » et j'insiste sur les risques réels d'une telle prise de position publique. Puis je distribue à chacun, le document ci-dessous que je présente et lis.



[Lors de l'échange qui a suivi une élève, réalisant que quatre années se sont écoulées entre la condamnation de Dreyfus et l'article de Zola, me demandera : « Mais elle a duré jusqu'à quand cette affaire ? » ; me permettant un bel enchaînement pour introduire la dernière situation.]

En 1906, Dreyfus est réhabilité et réintégré dans l'armée.
Que s'est-il passé pendant ces huit années ?

Propositions des groupes :

1 - Le président a pu changer et le nouveau, grâce à l'article de Zola, a été convaincu que Dreyfus était innocent et il a fait reprendre l'affaire depuis le début ; de nouvelles preuves ont été remises à l'armée par de nouveaux témoins.

2 - Les juges ont découvert une preuve qui accusait l'armée d'avoir fabriqué un faux document et d'avoir supprimé le document qui accuse Esterhazy. Esterhazy est

mort et dans son testament il se reconnaît coupable. L'association et Zola font pression (en écrivant de nouveaux articles, livres, par des réunions, forums...).

3 - Après plusieurs manifestations des Français, qui ont été convaincus par Emile Zola, l'armée française cède sous la pression et condamne Esterhazy.

5^{ème} heure

Après restitution de leurs travaux, je distribue et commente les deux documents suivants :



Entre 1898 et 1906, la vie politique française est marquée par cette affaire ; on ne parle que de ça.

Aux yeux des conservateurs, de la plus grande partie des catholiques et des officiers, des antisémites, Dreyfus est forcément coupable et même s'il se révèle innocent, il ne faut pas revenir sur le procès, afin de préserver l'honneur de l'armée.

Sont favorables à Dreyfus les partis de gauche et surtout des intellectuels : Emile Zola, Anatole France et même Charles Péguy, pourtant catholique. La Ligue des Droits de l'Homme est fondée pour le défendre.

La presse se déchaîne, l'hostilité entre dreyfusards et antidreyfusards suscite des réactions passionnées.

Les conséquences politiques de l'affaire Dreyfus sont considérables. La gauche va profiter des retombées de l'Affaire (elle est majoritaire aux élections législatives de 1902). Le problème des rapports entre l'Eglise et l'Etat se pose avec force. La loi du 9 décembre 1905 proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Il s'agit maintenant de structurer leurs réflexions à propos de cette affaire ; une seule consigne occupera la deuxième partie de l'heure.

Rédigez un texte dans lequel vous expliquerez ce que vous avez appris, compris sur cette « affaire » et pourquoi ce fut un moment important de l'histoire de la France. Vous conclurez en apportant une réponse à la question de départ, « l'affaire Dreyfus : une affaire d'espionnage ? »

Travail préparatoire individuel : chacun fait la liste des éléments qui lui paraissent importants dont il se souvient.

La rédaction se fait par groupe, sur une feuille unique qui sera ramassée.

Au cours de ce travail préparatoire Marie-Eve écrit : « C'est important car ça montre déjà l'erreur énorme que peut faire la Justice et l'Etat sur une personne innocente.

L'antisémitisme devrait être inexistant. C'est pas parce qu'une personne est juive qu'il faut bâcler l'affaire et l'envoyer de suite en prison. »

Les élèves ont rédigé leur texte en 20 minutes. Les voici :

C'est en 1894 que commence l'affaire Dreyfus, lorsque une femme de ménage trouve des documents secrets dans l'ambassade d'Allemagne. Dreyfus est immédiatement suspecté du fait de ses origines juive et allemande. Les Français manifestent de suite leur colère. L'armée bâcle totalement cette affaire et condamne Dreyfus.

Deux ans plus tard, un supérieur de Dreyfus, le commandant Picquart, découvre un document provenant d'Allemagne qui est destiné au commandant Esterhazy. Par peur du déshonneur, l'armée française refuse la vérité et Picquart est envoyé en Tunisie. Le colonel Henry écrit une fausse preuve qui condamne Dreyfus et innocente Esterhazy.

Le 13 janvier 1898, sur la première page du quotidien *L'Aurore*, Emile Zola, grand écrivain de l'époque, écrit « J'accuse », lettre au Président de la République. Suite à cette accusation, pendant huit ans, les Français ne parlent plus que de cette affaire.

Le capitaine Dreyfus reprend ses fonctions au sein de l'armée.

L'affaire Dreyfus est une affaire d'espionnage mais peu à peu cette affaire devient une affaire de racisme ainsi que d'honneur pour l'armée.

Alfred Dreyfus est un officier de l'armée qui est accusé d'avoir vendu des documents à l'Allemagne (documents trouvés dans une poubelle par une femme de ménage). Rappelons qu'il est Français de religion juive ; peut être qu'il est accusé aussi car il est juif. Il est jugé dans un procès bâclé où on l'accuse de trahison. Il est condamné à perpétuité au bagne de Cayenne (en Guyane).

En 1896, le commandant Picquart découvre le vrai coupable : le capitaine Esterhazy. Il en informe les autorités militaires. L'armée qui craint le déshonneur envoie Picquart en Tunisie. Le colonel Henry fabrique un faux document qui accuse Dreyfus.

Après huit années passées au bagne, Dreyfus est réhabilité dans l'armée car il y a un changement dans l'Etat (changement de président qui soutient Dreyfus)

En quelque sorte ce n'est pas une affaire d'espionnage car Dreyfus n'est pas un espion.

En 1894, après que Alfred Dreyfus ait été accusé et condamné à perpétuité au bagne de Cayenne, en Guyane, une longue affaire qui a duré douze ans commence.

Il a été soupçonné car il était juif et qu'il était un bon coupable par rapport à son statut de capitaine. Mais Dreyfus nie être coupable et pour prouver son innocence il faudrait que le conseil de guerre reprenne l'affaire depuis le début.

Après que le commandant Picquart ait découvert un document destiné à Esterhazy provenant de l'ambassade d'Allemagne, il comprend que Esterhazy est coupable. Pour libérer Dreyfus il faut vérifier si le document est vrai.

Ensuite Emile Zola écrit un article qui fait « bouger » l'affaire. A partir de là, la France a deux opinions.

En 1906, Dreyfus est libéré et Esterhazy condamné.

Non ce n'est pas une affaire d'espionnage car le conseil de guerre a condamné Dreyfus sans véritables preuves et n'a pas cherché à espionner pour trouver le vrai coupable.

L'affaire Dreyfus est une affaire qui a soulevé un énorme scandale à son époque.

En septembre 1894, des plans français sont livrés à l'Allemagne. Le capitaine Dreyfus est accusé aussitôt parce qu'il est juif. A la suite d'une affaire bâclée, Dreyfus est condamné le 22 décembre 1894 par le conseil de guerre. Il est envoyé au bagne de Cayenne en Guyane.

En 1896, le commandant Picquart découvre une preuve qui innocente Dreyfus et accuse le capitaine Esterhazy. Le conseil ayant peur du déshonneur, refuse de reconnaître son erreur. Picquart est envoyé en Tunisie.

Deux ans plus tard, Zola écrit un article intitulé « J'accuse » défendant le mieux possible Dreyfus. Huit ans plus tard le capitaine Dreyfus est réhabilité et réintégré dans l'armée. Peu après il montera en grade.

Cette affaire est au départ une affaire d'espionnage puis tourne à l'antisémitisme, à la haine raciale. Ce procès a laissé une empreinte importante dans notre société. Il y a peu, le procès d'Outreau a commis à peu près la même erreur. Cette affaire a permis à la France de comprendre qu'il fallait renforcer le respect contre la haine raciale ou religieuse. ■

NDLR : page suivante : questionnaire bilan